L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 29 AOUT 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 29 AOUT 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'ABEILLE —DU— 1er SEPTEMBRE.

Pour demeurer fidèle à la tradition, nous publierons, cette année, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1894-95 à la Nouvelle-Orléans.

Cette [illegible] grès [illegible] l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques et des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro, présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les campagnes de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle—elle ne s'offre qu'une fois l'an—pour les annonceurs qui tiendront à s'adresser à un public nombreux.

Nous prions ceux qui veulent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, de nous en livrer la commande le plus tôt possible.

A partir du 1er septembre, l'*Abeille* publiera tous les jours deux feuilletons; et dans tous ses départements les améliorations seront sensibles.

La Direction garde l'espoir que ses amis et le public intelligent et bienveillant apprécieront ses humbles efforts.

UNE GRÈVE MALHEUREUSE.

Encore un essai malheureux de grève et qui finira, comme presque toutes les tentatives du même genre, d'une façon lamentable. On a beau répéter, sur tous les tons, aux travailleurs que la grève est aujourd'hui démodée, qu'elle est devenue vieux jeu, et que c'est assurément le pire chemin que l'on puisse prendre pour arriver à son but.

Le fait est qu'à l'heure qu'il est, elle ne fait plus les affaires que des quelques propriétaires de cafés et de salons de bière, dont la clientèle se recrute dans les ateliers, et qu'elle est devenue pour les propriétaires et patrons une force nouvelle dont ils ne se doutaient pas auparavant, et qu'ils peuvent exploiter eux-mêmes, dans leur propre intérêt.

Il ne suffit pas, pour avoir raison d'un patron, qu'une partie ou même la totalité de ses ouvriers se retirent de ses ateliers. Si les déserteurs peuvent être remplacés par d'autres, l'affaire est complètement manquée; ce n'est plus qu'un grand coup d'épée dans l'eau.

De là, la nécessité d'avoir recours à la violence pour empêcher les nouveaux embauchés de travailler. C'est là que les attendent les patrons. La police a bien vite happé ceux qui se sont mis à la tête du mouvement.

Les autres grévistes, plus réservés, plus modérés, cèdent et rentrent au bercail, sous la protection de la justice. La situation reste absolument la même qu'auparavant. Il n'y a que quelques délinquants de plus, qui sont condamnés à quelques jours ou quelques mois de prison, quand ils ne se sont pas exposés à des peines plus graves.

C'est ce qui vient d'arriver dans l'Ohio, où quelques meneurs ont roué de coups de bâton un ou deux ouvriers qui prétendaient, fort justement du reste, continuer leur travail. Une des victimes s'est vengée, à coups de revolver, et a blessé mortellement un de ses assaillants.

Notons que tout ce qui s'est passé ne prouve absolument rien. Il n'en résulte pas que les ouvriers aient tort ou raison, en principe. C'est seulement par la forme qu'ils sont condamnables. Au fond, la question reste entière. La belle avance!

MAROC.

On écrit de Tanger :

La situation de l'intérieur s'améliore de jour en jour, elle est devenue excellente dans le royaume de Merâkech ainsi qu'on l'a dit, et voici que les nouvelles qui arrivent de l'est de l'empire confirment les espérances qu'on n'avait cessé de fonder sur l'énergie et l'habileté de la politique suivie par la cour chérifienne. Les confins du Rif sont tranquilles et aux environs de Melilla il règne un apaisement dont les autorités espagnoles doivent se trouver d'autant plus satisfaites que les garnisons des petits présides ont été considérablement réduites depuis les événements de Cuba par les renforts que l'on a expédiés à la reine des Antilles. On ne peut que féliciter grandement le Makhzen marocain du souci qu'il a montré en ces derniers temps afin de mettre un peu à la raison la turbulence des tribus du Rif. On annonce en effet qu'une colonne forte d'environ 3,000 hommes [illegible] elle a infligé une rude leçon aux tribus récalcitrantes qui se refusaient à payer leur part de la contribution de guerre imposée par le gouvernement espagnol au trésor du Sultan. Plusieurs villages auraient été fort éprouvés et on annonce que par la même occasion Moulaï-el-Mandani a pris les plus rigoureuses mesures contre la contrebande des armes de guerre, si active sur ces rivages, et que les récents auteurs de l'attaque de la barque hollandaise *Anna* allaient être l'objet d'une très sévère répression.

LE 14 JUILLET A MAHÉ.

Un correspondant de Mahé (Indes françaises) adresse, à un ami, à titre de curiosité, la traduction d'une ode en sanscrit composée à l'occasion de la Fête nationale du 14 juillet 1895 et lue à la représentation dramatique donnée à la population de Mahé (Indes françaises) à cette occasion :

I.—Gloire à toi, ô noble pays de France, chef d'œuvre de la création, où la Providence semble avoir accumulé toutes ses grâces et tous ses dons. Gloire à toi, foyer de lumière et de justice, d'où rayonne à travers le monde l'idéal du vrai, du beau et du bien; que le ciel, qui te chérit d'un amour de prédilection, te fasse prospérer de plus en plus jusqu'à la consommation des siècles!

II.—Que ton règne dure éternellement, ô République, qui portes inscrite sur ton front la noble devise : Liberté, Egalité, Fraternité, toi qui as inauguré une ère de justice et de paix. Que les autres nations pour le bonheur de l'humanité s'inspirent de ton idéal de gouvernement,

III.—Gloire et honneur à toi, Félix Faure, que la France a librement mis à la tête de ses destinées comme le plus honnête parmi les honnêtes et le plus sage parmi les sages. Que la Providence te comble de ses dons et te fasse couler de longues et heureuses années à la première magistrature du pays!

IV.—Gloire et honneur à toi aussi, Clément-Thomas, à toi qui représentes si dignement le président de la République dans notre chère colonie de l'Inde. A toi dont l'administration sage et paternelle a ouvert ici une ère de paix et de prospérité.

V.—Gloire et honneur à toi, G. de Chevert, que nous chérissons d'un amour unanime et filial. Plus facile serait de compter le sable de la mer ou les étoiles du firmament, que les bienfaits que nous devons à ton administration toute paternelle. Tu as passé à Mahé comme le dieu Indra avec ta chère épouse qui a été pour la population une fée bienfaisante. Méritons-nous d'avoir un administrateur tel que toi? Le ciel nous permettra-t-il de te conserver pour toujours? Mais où que tu ailles notre gratitude et nos vœux t'accompagneront et tu seras comblé des bienfaits du ciel.

UN DES ROIS DU JOUR.

On annonce de Londres le retour de M. Barnato, qui revient d'une grande tournée au Transvaal dont il a, un des premiers, exploité les riches gisements d'or.

Cet homme qui, parti de New-York presque sans fortune, a parcouru l'Afrique, remué le marché de Londres et de Paris comme personne ne l'avait fait jusqu'ici, qui a amassé des millions et paraît être tout le temps sur la brèche, uniquement préoccupé de ses colossales affaires, est le père de famille le plus attentif et le plus heureux qui se puisse voir.

Mme Barnato et ses deux enfants sont allés l'attendre à Brighton, et c'est avec une joie profonde que le grand *mineur* retrouvera son intérieur, où il passe toutes ses heures libres à jouer avec sa fillette de deux ans, qu'il a appelée du nom d'une de ses mines, *Primrose*. L'autre enfant n'est encore qu'un bébé.

Plus d'une fois, les hommes d'affaires reçus par M. Barnato l'ont trouvé avec sa fillette sur ses genoux et ne quittant pas l'enfant pour traiter les questions de chiffres.

C'est un peu l'histoire d'Henri IV et de l'ambassadeur d'Espagne, avec la majesté en moins, mais M. Barnato, bien qu'un des rois du jour, ne se pique pas de majesté, et c'est, au fait du [illegible], l'homme le plus simple et le plus accessible.

Le dernier 15 Août aux Tuileries.

En apprenant, le 2 août, à Paris, la prise de Saarbruck, il y eut un moment d'enivrement. C'est ce jour-là, en effet, que s'ouvrirent les hostilités. Le 4 août, l'armée du prince royal surprenait les troupes du général Douay à Wissembourg. Huit bataillons tinrent en échec, depuis huit heures du matin jusqu'à trois heures du soir, l'effort d'une armée. Lorsque les débris de cette petite troupe héroïque durent se replier, on vit le général Douay gravir lentement, seul, à pied, tenant son cheval par la bride, la colline que couronnaient quatre batteries prussiennes, dont la mitraille balayait la plaine. C'est ainsi que, n'ayant pu vaincre, il tomba héroïquement frappé.

A la nouvelle des terribles journées de Wœrth, Frœschwiller, Reichshoffen, l'Impératrice avait quitté Saint-Cloud où elle était restée depuis le départ de l'Empereur, et, arrivant au milieu de la nuit à Paris, assistait immédiatement à un conseil des ministres pour convoquer le Corps législatif et presser l'armement de la capitale.

Le 9 août, jour de la réunion des Chambres, une foule houleuse entourait le Corps législatif. On demandait le renvoi du ministère Ollivier. Il y eut même un commencement d'envahissement. Le vieux maréchal Baraguey d'Hilliers, alors gouverneur de Paris, s'avança seul au devant de ceux qui déjà escaladaient les grilles, tenant son chapeau sous son bras mutilé.

—Allons, dispersez-vous, dit-il de sa voix brève, sinon je ne badinerai pas, vous savez.

Le 14 août, une dépêche de l'Empereur annonçait un succès à Borny et Longeville; mais, en même temps, on apprenait que Nancy était occupé par un détachement de cavalerie prussienne.

Quatre uhlans, les uhlans légendaires, qui furent durant toute la campagne à la tête des mouvements des armées, étaient entrés sans résistance dans Nancy, ville ouverte.

Pendant ce temps l'activité dans Paris était merveilleuse. La ville ressemblait à un immense champ de foire. Des convois de grains, de fourrages, des troupeaux de bœufs et de moutons circulaient [illegible] l'approvisionnement [illegible] étaient [illegible] population qui se [illegible] d'un siège avec une sorte [illegible] héroïque. Bien que le gouvernement de la Régente fût parfaitement renseigné sur le parti que les adversaires de l'Empire comptaient tirer des événements, on n'aurait pu deviner les ardentes passions qui s'agitaient sourdement.

—Lorsque les fils se battent en commun, les pères n'ont point de peine à s'entendre dans le conseil, avait dit à la tribune M. Forcade de La Roquette faisant, au Corps législatif, un appel à la concorde. C'est ce sentiment qui semblait animer tous les cœurs. Seul le palais des Tuileries semblait morne et désert. Le 7 août, dans la précipitation du retour de Saint Cloud, nul n'avait songé à rendre aux appartements leur élégance accoutumée. Chaque année, vers la fin de juin, la Cour quittait Paris pour plusieurs mois. Les tapissiers du garde-meuble venaient alors enlever les rideaux, les tapis; on recouvrait les meubles de housses en toile grise et tout restait ainsi jusqu'au retour vers le milieu de décembre, après le séjour à Compiègne.

Les grands lustres, les candélabres des galeries, des salons, étaient enveloppés. Les grands vases, les jardinières, habituellement remplis d'une profusion de fleurs, étaient vides. Les appartements particuliers de l'Impératrice avaient un aspect plus soigné. La tenture de gourgouran, d'un vert très doux, que rehaussaient des boiseries d'acajou ciré, ornées de bronze doré finement ciselés, était recouverte d'une perse glacée à grandes fleurs d'iris mauve sur fond gris. Les fenêtres étaient garnies de grands rideaux pareils. Cependant une impression pénible serrait le cœur lorsqu'on pénétrait dans ces vastes appartements dépouillés de tout ce qui les ornait d'ordinaire. Ils semblaient déjà voués à l'abandon.

L'impératrice ne permit pas que l'on changeât rien dans un pareil moment; tout mouvement étranger aux préoccupations qui l'accablaient l'eût importunée. Il y avait jusqu'à trois conseils des ministres par jour. Les communications de tous les services administratifs, de l'armée, des préfets arrivaient aux Tuileries. Le cabinet de l'Impératrice centralisait toutes les nouvelles. De là partaient toutes les dispositions à prendre. Accablé d'angoisses et de travail, on ne s'explique pas comment les forces physiques d'une femme suffirent à une semblable tâche.

L'Impératrice, la plupart du temps, prenait ses repas seule, à la hâte, dans son cabinet, tout en lisant des dépêches et dictant des réponses.

* * *

Le 15 août fut un des jours les plus douloureux de cette douloureuse époque. Chaque année, une convocation officielle réunissait autour des souverains leur maison, et, après la messe solennelle, chacun venait leur offrir ses vœux. Ce jour-là, l'office habituel fut célébré dans la chapelle des Tuileries à peu près vide. Les personnes de service seules y assistaient. L'Impératrice avait entendu une messe basse le matin, dans le petit oratoire qui précédait sa chambre à coucher. C'était la première fois que l'Impératrice passait seule une telle journée, consacrée d'ordinaire à des réjouissances publiques.

Ce jour-là, Paris était envahi par la foule des sapeurs-pompiers, qui avaient été appelés de tous les points de la France dans la pensée de constituer une sorte de garde civique destinée à maintenir l'ordre dans Paris. En effet, la plupart des sergents de ville, anciens soldats et très valides, avaient rejoint leurs régiments, et la police de la capitale était entièrement désorganisée.

Ces braves gens avaient quitté leurs villages, le casque en tête, dans des accoutrements plus ou moins bizarres. Mais rien n'était moins martial que leur allure. Tout l'élément jeune était déjà parti.

Ceux-là, pour la plupart, vieux pompiers honoraires, étaient hors d'état, malgré leur bon vouloir, de rendre aucun service. On les avait logés dans les casernes vides et ils étaient rentrés chez eux le lendemain.

Durant toute cette journée du 15 août, ils se promenèrent par la ville, acceptant le vin d'honneur des habitants.

Vers le soir, la chaleur ayant [illegible]

s'achemina lentement, suivie d'un petit groupe, vers les massifs des grands marronniers. Pas une parole n'était échangée.

Tout à coup, près du grand bassin, éclatèrent à la fois les échos discordants de cent fanfares réunies. C'était les pompiers qui se réunissaient sur la place de la Concorde pour regagner leur casernement. Leur convocation avait été une fausse manœuvre.

L'Impératrice avait eu, durant toute la journée, le sentiment pénible de cette multitude inutile. Elle eut, à ce bruit assourdissant, une véritable commotion de douleur, et revint sur ses pas. La masse sombre du palais se détachait sur un ciel embrasé d'orage.

—Voyez donc, dit la souveraine élevant la voix, on dirait que les Tuileries sont en flammes.

C'était en réalité un effet saisissant.

En rentrant dans les salons, le visage de l'Impératrice était d'une extraordinaire pâleur. Avec ses vêtements blancs, son voile léger, ses beaux traits amincis et rigides, on eût dit une statue de marbre à peine animée.

* * *

Le même jour, au matin, le maréchal Canrobert ayant appris que l'Empereur se disposait à quitter Metz avec l'armée de Mac-Mahon, vint au quartier impérial, qui était au ban Saint-Martin.

L'Empereur était dans une petite auberge. Il avait devant lui une tasse de ce café noir et épais, tel qu'on le prépare dans les villages.

Le front appuyé sur sa main, l'air profondément affecté, il se tenait immobile.

—C'est vous, maréchal, dit-il, en entendant l'arrivée d'une troupe. Il y a donc des nouvelles?

—Non, sire, répondit le maréchal, mais c'est le 15 août, le jour de la fête de Votre Majesté, et j'ai voulu, comme de coutume, lui apporter mes hommages.

L'Empereur secoua tristement la tête.

—Je n'y avais point songé, mon cher maréchal. Merci de vous en être souvenu; et l'Empereur retomba dans son silence.

Le maréchal insista sur la nécessité d'un prompt départ. La situation était fort critique. On pouvait craindre que la retraite ne fût coupée.

C'est alors que le départ fut décidé pour le lendemain.

Le maréchal ne se trompait pas. A peine avait-il quitté le quartier impérial qu'un obus tombait au milieu de son état-major, tuant un colonel et un commandant [illegible] plusieurs officiers. [illegible] de l'Empereur [illegible]

La question arménienne.

NOUVELLE PHASE.

M. de Bismarck a dit, un jour, un mot qui a fait rêver bien des gens et qu'ils n'ont pas encore bien compris. "La question d'Orient" a-t-il prétendu, "se règlera en Occident."

Malgré notre profond respect pour le génie de l'ex-chancelier, nous sommes encore à nous demander ce qu'il a voulu dire. Il nous semble que c'est le contraire qui doit devenir la vérité et que la question d'Occident se règlera en Orient. Voyez les événements qui viennent de se passer et qui semblent annoncer de prodigieux changements dans la face du Vieux Monde? N'est-ce pas de ce côté qu'il nous faut chercher à saisir le secret de l'avenir?

Voyez encore la question arménienne qui est un des trop nombreux points noirs qui obscurcissent l'horizon asiatique. Voici le Sultan qui, vexé, exaspéré de l'intervention de la Grande Bretagne laquelle le pousse l'épée dans les reins, fait appel à la France et à la Russie pour le débarrasser de l'étreinte de sa grande ennemie en Orient. La sublime Porte se plaint des démarches discourtoises du cabinet anglais, de la pression qu'il veut exercer sur elle et qui tend à détruire son prestige. Encore une source de malentendus entre les puissances européennes. Nous comptons bien qu'aucun événement fâcheux ne sortira de ce nouvel incident; mais moins que jamais nous voyons l'entente se produire sur ce sujet entre les puissances occidentales. Ce soi-disant équilibre européen qui ne repose que sur une pointe d'aiguille devient d'année en année, plus difficile à maintenir.

Un de ces jours le nuage crèvera; la foudre éclatera et Dieu sait quel pourra en être le résultat.

On finira probablement par s'entendre sur la question arménienne; mais il y en a une foule d'autres, cachées derrière celle-là. A chaque instant, les difficultés renaissent, plus inextricables les unes que les autres. Il est même étonnant que l'étincelle qui doit mettre le feu aux poudres n'ait pas encore éclaté. Mais d'où partira-t-elle? De la partie orientale ou de la partie occidentale de l'Asie? Bien sagace et bien hardi celui qui pourrait ou oserait le prévoir ou le prédire.

LA SAISON.

[illegible]

LE MINISTRE DENBY.

Du côté de l'extrême Orient, les nouvelles sont un peu meilleures que du côté opposé. Les Chinois semblent s'être humanisés, ou plutôt, ils ont l'air de comprendre qu'il faut en finir avec les massacres qui ensanglantent ce sol maudit.

Le consul américain a été franchement admis au sein de la commission d'enquête sur les massacres de la province de Fu Kien. Ce n'est plus, paraît-il, le trop fameux Liu Ping Chang qui dirige les travaux de cette commission. Le triste rôle qu'il a joué dans les incendies et les pillages de Cheng Tu, province de Sze Chuen, faisait de ce choix une mauvaise plaisanterie, sinon une insulte à l'adresse des Américains. Les nouvelles reçues cette nuit de Chine sont très rassurantes. L'enquête se poursuit à la satisfaction du ministre Denby et du Cabinet de Washington. Ainsi tombent les bruits qui couraient de la disgrâce de M. Denby comme de celle de M. Eustis. Quand donc en aurons-nous fini avec tous ces ridicules racontars?

LA VOIE TRIOMPHALE.

M. Emile Zola a, récemment *tout* dit sur son prochain livre *Rome*. L'heure n'est pas encore venue pour lui d'en faire autant pour *Paris*.

En attendant qu'elle sonne, le créateur des "Rougon-Macquart" a exposé à un rédacteur de l'*Echo de Paris* ses vues personnelles sur sa voie triomphale que quelques personnes désireraient voir installer à Paris :

....Mais oui! c'est une bonne idée, ça! Ce serait comme à Rome; il y avait des statues partout, vous le savez; ce peuple de marbre, c'était superbe!

—[illegible] cher maître, mais à Paris, [illegible] influences [illegible] bronzes [illegible]

—Ah oui! [illegible] puis il faudrait [illegible] d'œuvre; l'endroit est [illegible] faut rien de médiocre. Alors, trouvez-en 100 chefs-d'œuvre? Vous en doutez, n'est-ce pas?

—J'en doute infiniment.

—Alors, n'en parlons plus; l'idée ne vaut rien!

—Cependant, mon cher maître, il convient peut-être de la creuser, le principe n'est pas inacceptable.

—Oh! moi, dit-il, j'aime les statues. En Italie, dans les cimetières, les *Campo-Santo*, il y en a des milliers, c'est fort imposant. Peut-être avons-nous, depuis quelque temps, la statue un peu facile; ainsi, ce sont les gloires les plus infimes qui s'érigent les premières sur les places publiques, tandis que Balzac, Hugo, Musset, Vigny attendent toujours.

"Il est certain qu'un choix judicieux de cent de nos plus grands hommes rangés dans la plus belle avenue de Paris serait une glorieuse leçon d'histoire pour les passants, mais au point de vue esthétique, il faudrait voir l'effet produit. Vous avez peut-être regardé au Salon les rangées de bustes qu'on dispose autour des massifs du jardin; eh bien! quand on les considère de profil et qu'on vise au niveau des nez, il n'y a rien de plus comique, de plus désopilant.......

Et puis, tous ces costumes différents, ça serait bien difficiles à harmoniser....

—Quant au choix des gloires.......

—Ça, ce serait le plus amusant, ce serait l'embarras du choix, et alors la politique s'en mêlerait et les préférences de chacun! Comme nous sommes en République, il serait à craindre que les gloires monarchiques fussent négligées, et si jamais le gouvernement changeait, on déboulonnerait tel révolutionnaire ou tel bourgeois!.... Ah! ce ne serait pas commode!

—Si on mettait des bustes seulement, avec une figure allégorique? Cela devient à la mode.

—Ah! oui, oui des petites femmes nues. Eh! eh! ça ne me déplairait pas! oui, ou une rangée de petites femmes...

Nous rions un peu, puis M. Zola me dit tout à coup :

—Mais vous ne croyez pas sérieusement que ça va se faire? C'est un projet en l'air, un bon sujet d'été pour les journaux, n'est-ce pas?

—C'est bien possible, mon cher maître.

—A la bonne heure!

Et après avoir remercié M. Zola, qui me serra cordialement la main et voulut bien me confier qu'il devenait "enragé de bicyclisme", je repris ma promenade tout le long de la Seine.

L'affaire du "Saint-Joseph."

Cette affaire qui a été exposée brièvement vient de se dénouer devant le tribunal maritime de Cherbourg, sous la présidence de M. Foucher de la Vigerie, commissaire de l'inscription maritime.

Le capitaine Le Roux était accusé d'avoir abandonné son navire en mer et d'avoir tiré des coups de revolver sur son équipage. Il était assisté de Me Lucas, bâtonnier de l'Ordre des avocats de Cherbourg. L'honorable défenseur pose la question de savoir si le tribunal est en présence d'un halluciné ou d'un coupable. Le fait de s'embarquer seul, dans un canot fragile, sans mâture, sans boussole, sans voile, sans aucun des instruments ou engins indispensables à la navigation, sans vivres surtout, dans des parages où passent des coups de vents fréquents, où l'activité de la navigation augmente les risques d'abordage autant que les chances de sauvetage, apparaît à l'honorable défenseur comme un acte de folie véritable. Selon lui, son client est possédé du délire de la persécution.

Me Lucas entre alors dans les détails de faits étranges qui, dans la nuit du 31 juillet au 1er août, se sont passés à bord du *Saint-Joseph*, et des coups de revolver qui furent tirés par le capitaine.

A ce moment de la plaidoirie, le capitaine Le Roux [illegible]

clair que Le Roux est atteint au cerveau, et c'est la seule façon d'expliquer sa conduite. Le défenseur reconnaît que dans cet état la suspension de commandement s'impose.

Après un long délibéré, le tribunal acquitte le capitaine Le Roux du chef de voies de fait, le condamne à un mois de prison avec bénéfice de la loi Bérenger, pour avoir abandonné son bord sans nécessité absolue, et le suspend de commandement pendant deux ans.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

Le "Figaro" et l'affaire Waller.

Presse Associée.

Paris, 28 août—Ce matin, le "Figaro" déclare que l'affaire Waller est sans importance; que cet individu n'a été consul américain que par accident; qu'il n'a jamais bien agi, et que ses collègues consulaires, aussi bien que les natifs, l'ont toujours évité.

Le *Figaro* ajoute :

Rien de sérieux ne peut résulter des négociations au sujet de sa condamnation, car il ne mérite pas qu'on s'occupe de lui.

L'incident du Castine est beaucoup plus sérieux; mais toute plainte formelle doit venir de la France et non de l'Amérique, qui est entièrement dans le tort.

De plus, la campagne des journaux américains à ce sujet n'est rien autre chose qu'une machine de guerre sans importance pour nous, mais dirigée beaucoup plus contre le Président Cleveland et M. Eustis.

—Cette dépêche confirme entièrement les commentaires parus dans l'*Abeille* [illegible] matin.—[Note du Traducteur.]

[illegible] Mexique.

[illegible] Hatingo hier et [illegible] sieur de personnes, et de grands dommages aux propriétés. Beaucoup de maisons ont été emportées et huit personnes ont été noyées. La trombe d'eau a également détruit toutes les récoltes de la vallée. L'orage est arrivé soudainement et la trombe a crevé juste au-dessus du village.

L'enquête de Ku Cheng.

Presse Associée.

Hong Kong, 28 août—On annonce à Hong Kong que tous les membres de la commission de Ku Cheng sont en bonne santé, et on ajoute que les fonctionnaires chinois les aident sincèrement dans l'enquête sur le massacre des missionnaires.

Dix végétariens ont déjà été condamnés, et le procès des autres continue. Il est dit qu'il n'y a aucun danger de troubles nouveaux dans cette région pendant les séances de la commission.

Le Sultan de Turquie se plaint de l'Angleterre.

Presse Associée.

Constantinople, 28 août.—Le Sultan a envoyé aux ambassadeurs de Turquie à Paris et à St-Pétersbourg une dépêche dans laquelle il se plaint amèrement de l'attitude de l'Angleterre à propos de l'Arménie, attitude qui est définie comme discourtoise et attentatoire au prestige du Sultan.

La dépêche se termine par un appel aux gouvernements français et russe et leur demande d'employer leurs bons offices à modifier l'attitude actuelle de la Grande Bretagne.

Le Prince et la Princesse Colonna.

Presse Associée.

Londres, 28 août—Suivant une dépêche reçue de Naples, les difficultés entre la princesse Colonna, fille de Mme John W. Mackay, et son mari, le prince Colonna, ne sont pas encore réglées, sur une base confiant les enfants à la princesse et accordant une rente annuelle de 60,000 francs au prince.

Les relations existant depuis quelque temps entre les deux époux n'ont pas changé;

Le prince est à Sorretta avec les garçons, qui visitent fréquemment leur mère. Cette dernière est avec sa fille à Castlemare. La fille a récemment visité son père à Sorretta.

La Question des Phoques du Nord du Pacifique.

Presse Associée.

Londres, 28 août — La *Gazette* a publié hier soir le décret suivant rendu en conseil des ministres :

A partir de la date du présent décret, et jusqu'au moment où Sa Majesté, en conseil, en décidera autrement, la capture des phoques par les navires anglais est interdite dans les parties des mers auxquelles s'applique la loi sur les pêcheries d'octobre 1894, comprises dans les zones suivantes; une zone de dix milles marins de distance de toutes les côtes russes de la mer de Behring, et du nord de l'océan Pacifique; et une zone de trente milles marins de distance du pourtour des îles Kormandorsky, Tulenew et Robbin.

Les pouvoirs que confèrent à un officier de marine en service actif la loi des pêcheries, au sujet des navires anglais, peuvent être exercés par le capitaine ou tout officier commandant un navire de guerre de l'empereur de Russie, avec certaines restrictions et dans certaines limites.

[illegible]

Départ de Campos.

Presse Associée.

La Havane, 28 août—Le capitaine-général Martinez de Campos est parti de la Havane pour Villa Verde, dans la province de Puerto Principe. Il était arrivé inopinément la nuit dernière.

Grande faillite en Italie.

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 28 août—Les journaux de Cincinnati annonce que les négociants en coton Sta et Goyer, de Cornigliano, près de Gênes, en Italie, ont fait faillite. Le passif s'élève à plus d'un million de lires.

Le Ministre Denby et le Consul Hixson en Chine.

Presse Associée.

Washington, 28 août—Le gouvernement a reçu par le câble des informations datées de 27 août par le ministre des Etats Unis en Chine, M. Denby. Ce fonctionnaire établit que M. Hixson, le consul à Foo Chow, est parti pour Ku-Cheng avec l'ordre de faire une enquête sur les récentes émeutes dans la première partie de ce mois.

M. Hixson est parti avec le consentement du gouvernement chinois, et sous la protection d'une escorte fournie par les autorités de la province. Il est accompagné d'un officier de la flotte américaine. Ce dernier, comme le gouvernement l'a appris d'autres sources, est le commandant Newell, du Detroit.

M. Hixson a annoncé à M. Denby que les travaux de la commission progressent facilement à Kutien, et que les fonctionnaires chinois prêtent leur concours actif.

Des condamnations en nombre considérable ont déjà été prononcées.

En ce qui concerne la commission de Szu Chuan, M. Denby annonce qu'elle commencera ses travaux aussitôt que le consul anglais de Chung King, qui a été désigné par son gouvernement pour en faire partie, pourra quitter son poste; il ne peut le faire en ce moment.

L'ancien vice-roi du Szu Chuan. Liu Ping Chang, n'a pas été nommé par le gouvernement de Pékin en qualité de commissaire de l'enquête sur les émeutes de juin et d'août, mais il a reçu de l'empereur l'ordre de rester à son poste de Cheng Tu jusqu'au moment où une enquête complète sur sa conduite, avant et pendant les émeutes, aura été faite.

Le premier paragraphe du rapport de M. Denby réduit à néant l'histoire envoyée de Washington par la *Presse Unie*, il y a quelques jours, annonçant que le consul Hixson était parti en toute hâte et sans autorisation. Le rapport entier réduit également à néant les autres histoires insinuant que les actions de M. Denby n'étaient pas satisfaisantes et qu'il allait probablement être rappelé.

Il est établi au ministère que les choses progressent en Chine d'une façon entièrement satisfaisante.

[illegible] d'un auteur dramatique [illegible]

[illegible] l'auteur dramatique, s'est suicidé hier soir en se tirant un coup de révolver.

Nouvelles Américaines.

Les Républicains de la Pennsylvanie.

Presse Associée.

Harrisburg, Pennsylvanie, 28 août—Il n'y aura pas deux conventions républicaines aujourd'hui et la lutte dans la convention unique aura lieu à propos de la présidence d'Etat.

Les candidats sont le Sénateur Quay et B. F. Gilkeson.

Le compromis par lequel une convention unique a été décidée a été accepté à trois heures du matin.

A la conférence qui a rendu cette décision, le président Thomas V. Cooper, le lieutenant gouverneur Walter Lyon et le juge Miller, du comté de Mercer, représentaient le sénateur Quay; le sénateur d'état Flinn, l'avocat de district Graham, de Philadelphie, et l'ex-congressman Yarkley représentaient la soi-disant combinaison.

Après de longues discussions, il a été décidé de ne tenir qu'une convention.

Il a été également décidé de n'admettre que les délégués et les représentants des journaux dans la salle de réunion.

La décision indiquée plus haut devra être acceptée par les chefs des factions. Il semble maintenant certain que le sénateur Quay est sorti vainqueur de la lutte.

Les Chinois de San Francisco.

Presse Associée.

San Francisco, 28 août—La guerre qui existe depuis quelque temps à Chinatown, entre les familles See Yup et Sam Yup, a eu pour résultat la dislocation des "Six Compagnies", la plus puissante organisation chinoise en Amérique.

Tous les efforts du consul général Young Yew et d'autres Chinois bien connus pour amener les parties à un règlement des difficultés, ont été inutiles. Aussi le ministre de Chine à Washington a-t-il annoncé son intention de se rendre à San Francisco pour essayer de rétablir la paix.

L'abandon des "Six Compagnies" par les See Yups a laissé cette association avec peu de revenus et un trésor vide. Le boycottage des See Yups a presque ruiné les négociants Sam Yup, et s'il n'est pas rappelé bientôt, un grand nombre de maisons de commerce importantes se verront dans la nécessité d'abandonner les affaires.

Ce boycottage n'est pas spécial à San Francisco, car il s'étend à toutes les villes des Etats-Unis où résident un certain nombre de Chinois.

La nouvelle de cet état de choses a été télégraphié au ministre. Il a annoncé il y a quelques jours aux fonctionnaires chinois que si le boycottage n'a pas cessé dans douze jours à partir de la date où il écrit, il se rendra à San Francisco et prendra en main la controverse.

On [illegible] que quelques leaders [illegible]

[illegible] de la Californie.

[illegible]

Assassinat à Louisville.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 28 août—Théodore B. Gillum, d'Indianapolis, organisateur de la Ligne orientale, a reçu hier soir un coup de couteau dans le cou et a été tué instantanément; l'auteur du crime est James Burnett.

Gillum est arrivé à Louisville pour prendre part à une exhibition qui était commencée quand il a été tué.

L'assassin essayait d'entrer sans ticket, et il a été mis dehors par M. Gillum; c'est alors que l'assassinat a été commis.

Le meurtrier a pu s'échapper avant l'arrivée de la police, et à une heure avancée de la matinée il n'était pas encore retrouvé.

Gillum était âgé de 38 ans, et avait toujours vécu à Indianapolis. Il laisse dans cette ville une femme et deux enfants.

Les Troubles de Wakapone.

Presse Associée.

Une dépêche spéciale de Wakapone au *Times Star* de Cincinnati dit que les troubles d'hier excitent toujours un grand intérêt. Tellis, qui a reçu une balle dans les intestins, est mort aujourd'hui.

Andrew Siford, qui a été blessé, est dans un état critique. Van Skiver, qui a tiré les coups de révolver après avoir été violemment atteint à la tête, est sérieusement menacé d'un empoisonnement du sang.

Le maire a assermenté des agents de police spéciaux pour protéger les travailleurs contre les grévistes.

Bizarre accident de chemin de fer.

Presse Associée.

Buena Vista, Colorado, 28 août—Un rocher détaché d'une montagne a frappé un train de voyageurs près de Fisher, et a complètement démoli le wagon des bagages et celui des fumeurs.

F. J. O'Conner, de New York, un banquier de cette ville, dit-on, a été tué.

J. W. Richie, de Kansas City, a été blessé.

Un cheval savant évalué à $1,500 et appartenant au Fay Circus Company, qui se trouvait dans le wagon des bagages, a été tué.

O'Connor se trouvait sur la plateforme du wagon au moment de l'accident.

Le gouvernement de Washington et l'affaire Waller.

Presse Associée.

Washington, 28 août—Il est probable qu'aucune nouvelle démarche ne sera faite dans l'affaire de l'ex-consul Waller jusqu'au moment où ses déclarations reçues par MM. Newton B. Eustis et Alexander seront arrivées à Washington et examinées.

Il est établi que l'affaire sera traitée au point de vue purement légal, et que l'ac[illegible] Waller. [illegible] rapport envoyé par le consul à Tamatave, Wetter, contenant les renseignements qu'il a pu obtenir à Madagascar.

On attend aussi une copie du rapport de l'arrestation et du jugement que le gouvernement français a promis. Si cette copie n'est pas envoyée, ou si elle n'arrive pas à temps, le gouvernement de Washington est décidé à agir dans l'affaire d'après le rapport du consul Wetter et les déclarations de Waller.

Les probabilités sont qu'il sera demandé au gouvernement de mettre immédiatement l'ex-consul en liberté, et de lui verser une indemnité pour les torts qui lui ont été faits.

L'affaire Holmes.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 28 août—Le coroner du comté de Marion, M. Caster, s'est rendu à la maison où les ossements du jeune Howard Pietzel ont été découverts, hier, à Irvington.

Un examen a montré que les grands os, qu'on n'avait pu d'abord classer, sont des parties du pelvis.

Une accusation d'assassinat sera portée contre Holmes dans le comté, mais aucun effort ne sera fait pour le ramener, car on pense que les preuves contre lui en d'autres places sont suffisantes pour le faire condamner.

Le canal de Chicago.

Presse Associée.

Washington, 28 août—Le rapport de la commission nommée par le ministre de la guerre pour se rendre compte des effets probables que produira sur le lac et les ports le canal de drainage, composée du colonel Poe et des majors Ruffner et Marshall, a été livré au public aujourd'hui par M. Lamont.

La commission suggère d'abord que le canal est non seulement une affaire concernant l'état de l'Illinois, mais que du moment où il sera livré à la navigation il deviendra une route de navigation nationale, et qu'une surveillance fédérale doit être établie en temps voulu.

La commission discute longuement les niveaux des grands lacs, et fait remarquer que ces niveaux sont sujets à beaucoup de changements et constituent une affaire très délicate.

Le rapport ne suggère rien de définitif, excepté qu'il montre la nécessité d'un mesurage pour déterminer les effets du canal sur le niveau du lac et des ports.

Si, dit le rapport, le nouveau canal doit réduire d'environ six pouces le niveau des lacs Michigan et Huron, ce résultat sera obtenu d'ici deux ans environ.

Les commissaires affirment positivement dans leur rapport que le canal affectera le niveau des lacs, et ils discutent ensuite les effets sur la navigation. Ils concluent que si le niveau est réduit de trois à huit pouces, les bateaux devront avoir un plus faible tirant d'eau.

La perte sera-t-elle de six ou de trois pouces, a demandé le reporter?

Cette question, disent les commissaires, est très importante, et nous n'avons pas fait d'observations nous permettant de répondre.

La prise de dix milles pieds cubes d'eau par seconde, quand tous les lacs, à l'exception du lac Supérieur, sont au niveau le plus bas, réduira la capacité navigable de tous les ports, et créera une quantité de bas-fonds dans tous les lacs qui ne peut être déterminée que par un mesurage.

D'après les lois des Etats-Unis, ces changements de capacité ne peuvent être opérés sans l'autorisation du gouvernement fédéral, et pour [illegible] fonctionnaires exécutifs [illegible] connaissance de cause, un [illegible] nécessaire, mais la [illegible] de la profondeur [illegible]